Le plus désirable des dons… est gratuit !

Accueil

Notre orgueil va en prendre un coup ! Le Seigneur laisse entendre que ses pensées ne sont pas les nôtres pas plus que ses chemins. Pourtant vous et moi, nous en avons, des pensées, et nous y tenons ! Et qui dira que notre chemin n'est pas bon ? Pourtant les heurts violents de nos pensées respectives et les incompatibilités de nos chemins ne nous font-ils pas désirer, non pas une pensée unique rigide, mais un souffle neuf. Acceptons-nous de nous laisser enseigner une fois de plus, et conduire sur un chemin de vie ?

Homélie

Ce samedi 23 septembre paraissaient au Journal Officiel les ordonnances pour la réforme du code du travail. Dans ce contexte de réflexion animée et de controverses l'Évangile du jour arrive comme une provocation. Que fait-il, ce patron, du principe d'équité : *à travail égal, salaire égal ?* Pour qui se prend-il pour bouleverser ainsi les règles les plus élémentaires du marché, de la concertation, en ne suivant que son désir ?

Pour sa défense on remarquera qu'avec les premiers embauchés, il *convient* d'un salaire d'un denier par jour. A vrai dire ils auraient tort de la refuser cette pièce d'argent, car c'est bougrement bien payé : c'est un petit trésor. Il faut aussi le reconnaître : un patron qui passe le plus clair de sa journée à embaucher, quelle incroyable aubaine pour le pays. A lui seul il assure le plein emploi. De plus s'il paye les ouvriers de la onzième heure autant que ceux qui ont travaillé toute la journée, c'est clair : il est tout sauf un exploiteur avide de profit. N'empêche, tout cela est bien beau, mais, à vues humaines, c'est absolument irréaliste. A moins d'être multimilliardaire, il va vider sa caisse vite fait bien fait et fermer boutique. Et s'il est richissime, il casse le marché et les autres entreprises vont déposer leur bilan. On comprend, s'il faisait une telle analyse - que Renan ait traité Jésus de *doux rêveur galiléen.*

Admettons cependant que ce texte a l'avantage de faire apparaître que nous ne savons organiser nos relations autrement qu'en termes de marché : donnant- donnant. Cela au moins au-delà du cercle de la famille et parfois des intimes. Nous avons besoin de règles objectives. Au mieux elles sont concertées et adoptées d'un commun accord. Mais nous voyons bien que c'est fort rare. Au pire elles sont imposées par les plus forts ou les plus malins. Ainsi vivent et pensent les hommes. C'est lié à notre condition de mortels.

Mais, nous l'observons, la limite de ces règles est cruelle : elles sont impersonnelles. Le cas particulier leur échappe. Celui – ou le peuple - qui est, pour

diverses raisons, en marge de la production, de la vie dite active, non embauché, manque non seulement d'argent mais d'être reconnu comme personne, tenant sa place dans la société. Or, vous aurez remarqué comment s'adresse le maitre de la parabole à ceux qui se plaignent. Il ne s'adresse pas à eux en bloc. Il s'adresse à l'un d'entre eux, et lui dit : *mon ami.* Visiblement il recherche des relations de personne à personne, qui ne soient pas dominées par l'intérêt personnel, mais par l'amitié et disons-le, en ce qui concerne Dieu, par l'amour.

Oui, dès le départ les textes du jour laissent entendre que Dieu ne pense pas comme nous. *Mes pensées ne sont pas vos pensées…* Il ne s'agit pas de nous disqualifier, de nous culpabiliser, de nous mépriser. Il ne s'agit pas non d'un plan B pour notre économie. Il s'agit d'ouvrir notre horizon du pensable, et du possible. C'est à rapprocher de ce que dit ici ou là l'Evangile : *ce qui est impossible aux hommes est possible pour Dieu*. D'ailleurs cela rejoint le désir le plus vif en nous. Les rapports les plus vitaux entre nous ne sont pas des rapports commerciaux. Ils sont de l'ordre de la gratuité. Nous en avons d'ailleurs l'intuition. Ainsi l'inestimable don de la vie ne s'achète pas. C'est pourquoi sont si choquants l'esclavage, la vente d'un être humain, l'achat d'un enfant, l'achat d'un rapport d'amour. Un amour dominé par l'intérêt, qui ne fait place à la gratuité, est triste et sans avenir, et nous le sentons bien.

Dieu ne marchande pas la vie, il la donne, sans condition. Il ne cesse de la donner. Nous le savons car la pensée et l'amour de Dieu, tout comme sa miséricorde, se sont faits chair en Jésus. Jésus est venu instaurer la gratuité dans nos relations. Grâce à lui nous savons que le don le plus désirable, le plus précieux, est gratuit. C'est celui d'un amour qui traverse jusqu'à la mort. Jésus l'a offert dans sa propre chair. C'est là le trésor donné à toute personne qui accepte de se laisser embaucher à la vigne du Seigneur, de laisser circuler en soi et pour les autres la sève du don de vie. Au lieu de nous écraser devant ce que nous appelons les « lois du marché » et de nous laisser piéger par l'appât du gain, laissons la gratuité du don fissurer nos relations intéressées.

Et puis, avez-vous songé à cela ? Quand nous nous approchons de l'eucharistie, nous recevons tous le même petit morceau de pain, pas plus gros qu'une pièce d'argent. Depuis le pape jusqu'au premier communiant, sans distinction d'âge, de sexe, de niveau de responsabilité, d'origine, de temps de pratique en Église, de mérite, c'est le même salaire que nous touchons tous ici. Et nous pouvons en être très heureux. En effet, c'est toi même, Seigneur notre Dieu, qui t'offres à celles et ceux qui se laissent embaucher à ta vigne. Béni sois tu !